
Richesses médiévales du Nord et du Hainaut, études réunies par Jean-Charles Herbin

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/40403>

DOI : 10.4000/studifrancesi.40403

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 165-166

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Richesses médiévales du Nord et du Hainaut, études réunies par Jean-Charles Herbin* », *Studi Francesi* [En ligne], 142 (XLVIII | I) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/40403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.40403>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Richesses médiévales du Nord et du Hainaut, études réunies par Jean-Charles Herbin

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Richesses médiévales du Nord et du Hainaut, études réunies par Jean-Charles Herbin, Presses Universitaires de Valenciennes, 2002, 267 pp.

- 1 Il s'agit des Actes du colloque qui a eu lieu les 1^{er} et 2 octobre 2000 à la Faculté des Lettres de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis. Dans ce beau volume, riche en reproductions, sept contributions concernent le XV^e siècle.
- 2 FRANÇOIS SUARD, *Le «Chastellain de Coucy»: du vers à la prose* (pp. 25-36), étudie l'organisation de la matière réalisée par le prosateur du XV^e siècle. Les 76 chapitres du «nouveau» roman sont précédés de rubriques et éventuellement (40 chapitres) de vignettes relevées à l'aquarelle, qui redoublent parfois le contenu du titre et l'illustrent souvent sur un mode plaisant: ce découpage était en partie déjà amorcé dans la source en vers, par l'emploi de lettrines et d'espaces délimitant certaines séquences. Le prosateur, qui semble préférer les modules brefs, utilise des procédés et des formules d'ouverture et de clôture reconnaissables, dont François Suard souligne la variété. Quant au contenu, on remarque l'ajout de touches réalistes, de précisions historiques, d'indications psychologiques; les amplifications et certains abrègements vont dans la même direction: l'auteur est à la recherche d'une prose romanesque capable de transmettre l'émotion de la «moult piteuse adventure» annoncée dans le prologue.
- 3 ANNE-MARIE LEGARÉ, *Les rapports du Maître d'Antoine Rolin avec l'imprimé* (pp. 65-123), analyse le manuscrit le plus tardif (années 1500: il s'agit du ms. fr. 182 de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève) du *Pèlerinage de vie humaine* en prose, version anonyme de l'œuvre de Guillaume de Digulleville (première moitié du XIV^e

siècle). Ce luxueux codex en parchemin, commandité peut-être par un Croy, montre un rapport certain, plutôt qu'avec les autres manuscrits, avec le premier incunable lyonnais (1485), et ce aussi bien pour le texte que pour les illustrations, dues au Maître d'Antoine Rolin, actif à Valenciennes entre 1490 et 1520. Son programme iconographique est inachevé: des 188 images prévues n'ont été réalisées qu'une quarantaine de grandes miniatures et plus de 100 petites images, accompagnées celles-ci de textes rubriqués. Le manuscrit genevois constitue selon Anne-Marie Legaré un témoignage significatif de cette fin du XV^e - début du XVI^e siècle, époque de tradition et d'innovation pour la transmission des textes.

- 4 JEAN DUFOURNET, *L'itinéraire d'un homme du Nord: Commynes, des Flandres à l'Italie* (pp. 139-154), constate que les déplacements géographiques de Commynes s'accompagnent d'un changement sur le plan politique et personnel. Originaire du Nord, Commynes y fait ses premières expériences militaires et diplomatiques: à cette époque remonte un portrait favorable de Louis XI contre Charles le Téméraire. Une fois passé à la cour de France (1472-1476), Commynes, dont la réflexion politique s'élargit à l'Europe, élabore un projet idéal de gouvernement inspiré du régime parlementaire anglais. Encore, d'abord à distance, puis avec des ambassades en Italie en 1478 et en 1494-1495, un nouveau modèle politique prend place, inspiré plutôt de la République de Venise; et c'est enfin Savonarole qui, rencontré à Florence en 1495, séduit Commynes par sa prédication et par sa vision de la politique et de la vie de l'Eglise.
- 5 MARC GIL, *Le cycle d'illustration du «Roman de Troie en prose» de Benoît de Sainte-Maure dans le milieu bourguignon: le cas du ms. F° 26 de l'abbaye de Maredsous (Arras ou Cambrai, vers 1450)* (pp. 155-183). Redécouvert très récemment, ce manuscrit belge a été illustré vers 1450-1455 par le Maître du Missel de Paul Beye, peut-être à identifier avec l'enlumineur arrageois Jean de Namps. Le cycle d'illustrations dont il est question compte 67 images, et pourrait se situer vers la fin de la carrière de l'artiste; il comprend notamment 25 scènes d'actions violentes, 26 ambassades, assemblées, discours, 14 scènes dialoguées. Marc Gil analyse les caractères communs avec d'autres enlumineurs du Nord, le Maître puisant pour ses illustrations à des sources françaises et italiennes. En tout état de cause, la production de ce beau manuscrit se rattache au renouveau d'intérêt pour la matière de Troie qu'on constate à la cour de Bourgogne dans les années 1430-1455.
- 6 AKIKO KOMADA, *Particularités des manuscrits de la «Bible historique» enluminés dans le Nord: le cas de la Bible de Philippe de Croy, comte de Chimay* (pp. 185-198), examine d'abord la tradition manuscrite de ce texte à grand succès (plus de cent manuscrits, pour la plupart illustrés, du début du XIV^e siècle jusqu'au XVI^e). Le corpus septentrional, qui compte 9 manuscrits allant de 1350 à la fin du XV^e siècle, montre une préférence pour la version dite «primitive» du texte. Akiko Komada étudie en particulier l'exemplaire appartenant à Philippe de Croy, illustré de 76 miniatures dues à trois artistes différents. Les images sont inégalement distribuées, mais elles montrent une attention marquée pour le texte: à ce souci narratif correspondent une disposition et des sujets originaux et précis.
- 7 DANIELLE QUERUEL, *«Jean d'Avesnes»: histoire ou légende d'un seigneur du Hainaut* (pp. 199-215). Ce roman en prose transmis par deux manuscrits (1460-1467) se situe à mi-chemin entre la chronique et le roman, jouant sur le souvenir d'un personnage historique du XIII^e siècle, et lui donnant une dimension romanesque. Danielle Queruel, qui reprend ici une partie inédite de sa thèse soutenue en 1988, reconstruit l'histoire du lignage des Avesnes, famille de guerriers et de diplomates, et plus en particulier la

biographie de Jean, dont le nom était encore célèbre au XV^e siècle grâce à des récits et témoignages bien connus: le *Tournoi de Chauvency* de Jacques Bretel, les *Récits du Ménestrel de Reims*, les *Récits d'un Bourgeois de Valenciennes*, les *Annales... Hannoniae* de Jacques de Guise, traduites par Jean Wauquelin avant 1447. Jean d'Avesnes, en qui l'on reconnaissait un homme politique et un stratège de grande envergure, devint un personnage de roman au moment où le Hainaut, récemment acquis par Philippe le Bon, représentait pour le Duc un enjeu politique important.

- 8 GILLES ROQUES, *Les régionalismes dans les diverses versions du «Chastelain de Coucy et de la Dame du Fayel»* (pp. 229-242), prend en compte les deux manuscrits du *Chastelain de Coucy* en vers, tous les deux du XIV^e siècle, et le texte du manuscrit unique de la prose (avant 1467). Puisque la version en prose est dans l'ensemble très fidèle à la source en vers, ce roman constitue un cas privilégié pour le lexicographe. L'étude des régionalismes picards permet de montrer la supériorité du manuscrit B (ms. base de l'édition Delbouille 1936); une partie seulement de ces dialectismes sont gardés par le prosateur, qui n'en introduit que 3 (ou 5) de son cru. Gilles Roques montre ainsi, par un exemple précis, l'intérêt d'une méthode fondée sur certains traits linguistiques pour juger de la valeur des témoins d'un texte médiéval.
- 9 ANNE-FRANÇOISE LEURQUIN-LABIE, *La promotion de l'hagiographie régionale au XV^e siècle: l'exemple du Hainaut et du Cambrésis* (pp. 253-267). C'est au XV^e siècle que quelques saints régionaux font leur entrée dans les légendiers. Anne-Françoise Leurquin-Labie étudie ici les cinq manuscrits d'un légendier picard, qui témoignent justement de cette promotion d'une hagiographie locale. Elle constate que la sélection des saints ne respecte pas les limites des diocèses, ni les cycles organisés autour d'une abbaye, mais plutôt – au-delà de l'énorme décalage chronologique – des intérêts locaux et familiaux, outre que linguistiques (francophones).